

Mais qui « a » le temps ?

Le temps passe et nous ne pouvons ni le ralentir, ni l'accélérer, ni l'arrêter. Nous y sommes inscrits et nous pouvons le remplir, l'occuper, l'habiter, l'utiliser, le subir, le perdre, le nier...

Par des événements imprévus, bienvenus (la joie d'une rencontre inopinée) ou éprouvants (la perte d'un être cher), nous réalisons que nous ne possédons pas le temps.

D'autres événements nous font prendre conscience du temps écoulé et de ceux qui étaient avant nous ou, à l'inverse, du temps qui se poursuivra après nous et dont les potentialités se déploient déjà.

Temps rempli, temps vide

Notre temps est plein ou vide, de sentiments, d'occupations, d'engagements et de travail, marqués par la durée.

Ces réalités nous donnent une identité sociale, participent à la construction de notre personnalité, procurent de quoi subvenir à nos besoins, expriment des talents et des envies.

Mais de suractivités en burn-out, de ruptures causées par une période de chômage ou de maladie en passage à l'heure de la retraite, le temps met à mal l'image de soi, la confiance

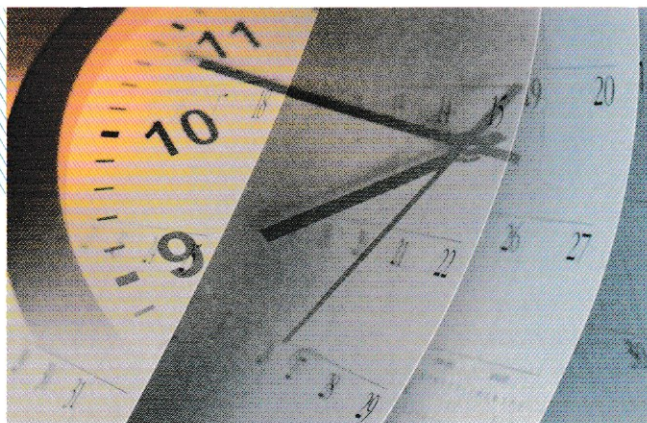
en soi et le sens de l'existence. Du « toujours plus » au « moins que rien », « J'ai pas le temps », qui pouvait se dire sur le ton de l'orgueil ou de la plainte, se transforme en « Je suis plus dans le temps ».

Que notre temps soit rempli ne fait pas notre dignité ; qu'il nous semble vide ne nous rend pas indigne. La valeur de notre vie, ce qui la rend vivante, est davantage une question de relations que d'activités ajoutées ou retranchées.

Discerner pour habiter le temps

Nous ne sommes pas destinés à subir ce qu'apporte chaque temps, à tenter désespérément d'échapper aux épreuves ou à profiter avec acharnement des bons moments. Nous sommes personnellement invités, appelés à discerner comment vivre dans le temps qui nous est donné, et comment aborder le temps qui vient.

Nous pouvons l'habiter, d'une manière ou d'une autre, selon nos choix de vie et le sens que nous donnons à notre existence. Comme le dit le poème biblique de Qohéleth (3, 1-8), « Il y a un temps pour tout... », un temps pour arracher ou se lamenter, un temps pour planter ou danser...



Ces choix dépendent aussi de notre quête spirituelle. En nous mettant à l'écoute de Dieu dans la prière, nous discernons comment le temps de Dieu croise notre temps humain et lui donne une autre dimension. Ce discernement n'est pas une activité de plus. Il est une démarche de foi qui oriente de manière déterminante notre vie.

L'irruption, la pause et l'éternité

La langue grecque du Nouveau Testament dispose d'un mot pour dire l'irruption du temps de Dieu dans l'existence humaine : le *kairos*. Cette irruption est une révélation intérieure, une illumination de l'esprit, un éclaircissement de la conscience, un événement qui transforme en profondeur notre manière d'être et de vivre.

Dans l'Ancien Testament, Dieu a prévu une pause dans le rythme des activités et dans la qualité du temps : le sabbat. Il est la mise à part régulière d'un temps, d'un jour, d'un moment, pour se reposer, pour rendre grâce, pour se mettre à l'écoute, en retrait du quotidien. Dieu nous offre cette chance à saisir pour notre bien-être. Il nous permet de nous poser et de nous reposer.

Le temps nous est donné pour recevoir une densité d'être pour vivre pleinement chaque moment présent. Chaque moment vaut la peine d'être vécu, relié en confiance et en espérance à la source de la vie qui a pour nom Jésus Christ. Par lui, Dieu fait irruption dans notre temps. Par lui, en tous ses instants, notre vie posée en Dieu est vie éternelle.

Dominique Hernandez
Pasteur de l'EPUdF



**«... pour le Seigneur,
un jour est comme mille ans
et mille ans sont comme un jour...
... le Seigneur fait preuve
de patience envers vous... »**

La Bible, Deuxième lettre de Pierre 3, 8-9

Donne-nous du temps

Notre Dieu, donne-nous du temps.

Empêche-nous de vouloir aller plus vite

que nous ne permet la longue houle de notre cœur.

Fais que nous ayons patience avec nous-mêmes [...].

Donne-nous du temps pour prendre

et pour apprendre [...].

Donne-nous la tendresse qui accompagne le désir

et qui permet l'amour.

Donne-nous la constance qui suit la découverte

et qui permet le bonheur.

Donne-nous la lenteur qui suit la brusquerie

et qui permet la communion.

Donne-nous le temps de l'approche et de l'attachement.

Oh Dieu, apprends-nous à espérer dans le temps

pour nos propres vies et pour le monde entier;

car toi aussi tu as usé du temps, sans l'accuser.

Notre Dieu, donne-nous confiance dans le temps,

aux jours où il nous semble que nous piétons

et que nous régressons.

Nous ne te demandons ni l'impatience, ni la passivité.

Nous te demandons que la patience du temps pacifie

et reconstruise notre vie.

André Dumas

Cent prières possibles. Éditions Cana, 1988